DENISE COLOMB

Flaques

Promeneuse inspirée, Denise Colomb regarde l'avenir dans les flaques. Elles sont sa boule de cristal : l'éclair du photographe arrondit leurs limites aux dimensions d'une sphère. Le regard terne de la terre, surpris par l'instantané, soudain révèle des formes, des traces, des rêves.

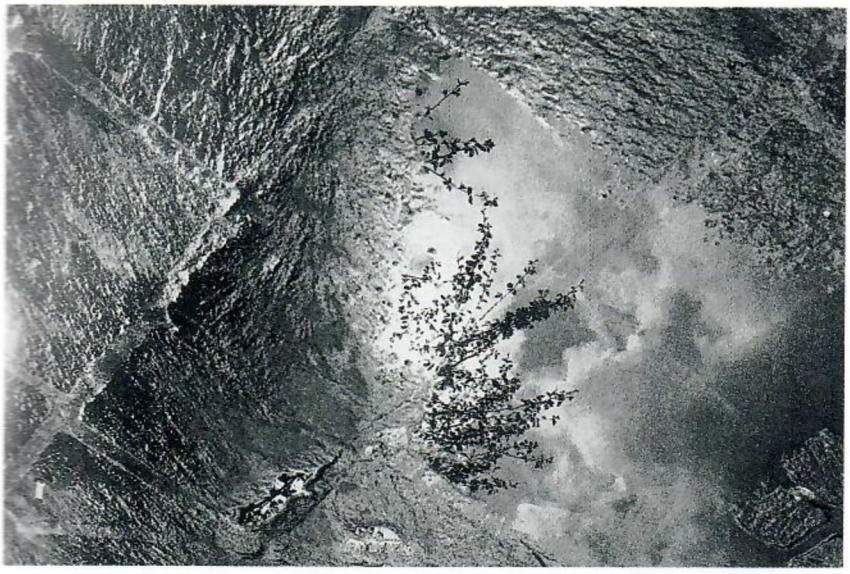
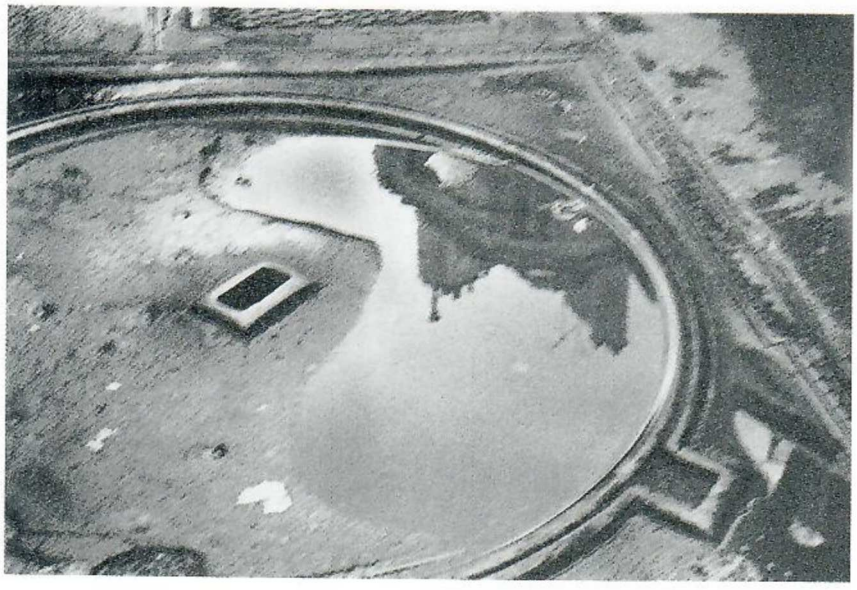
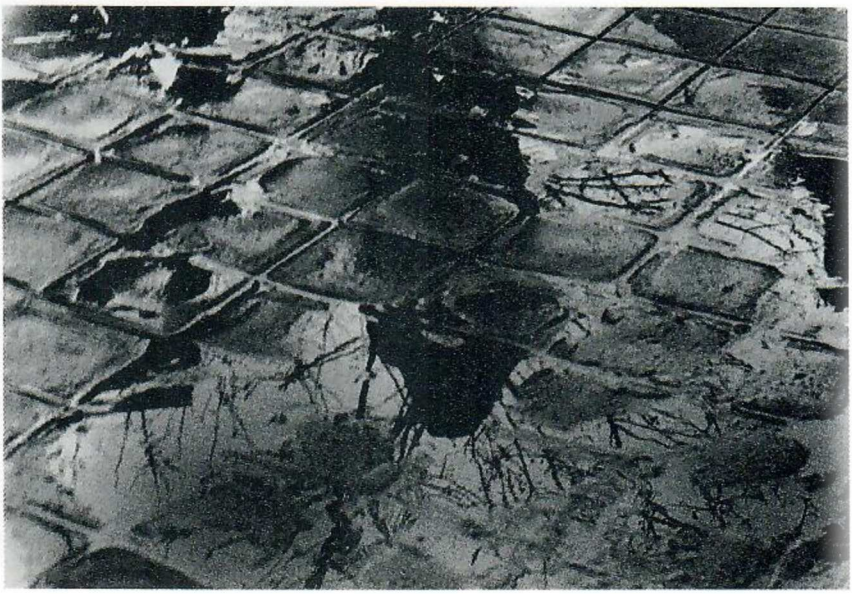
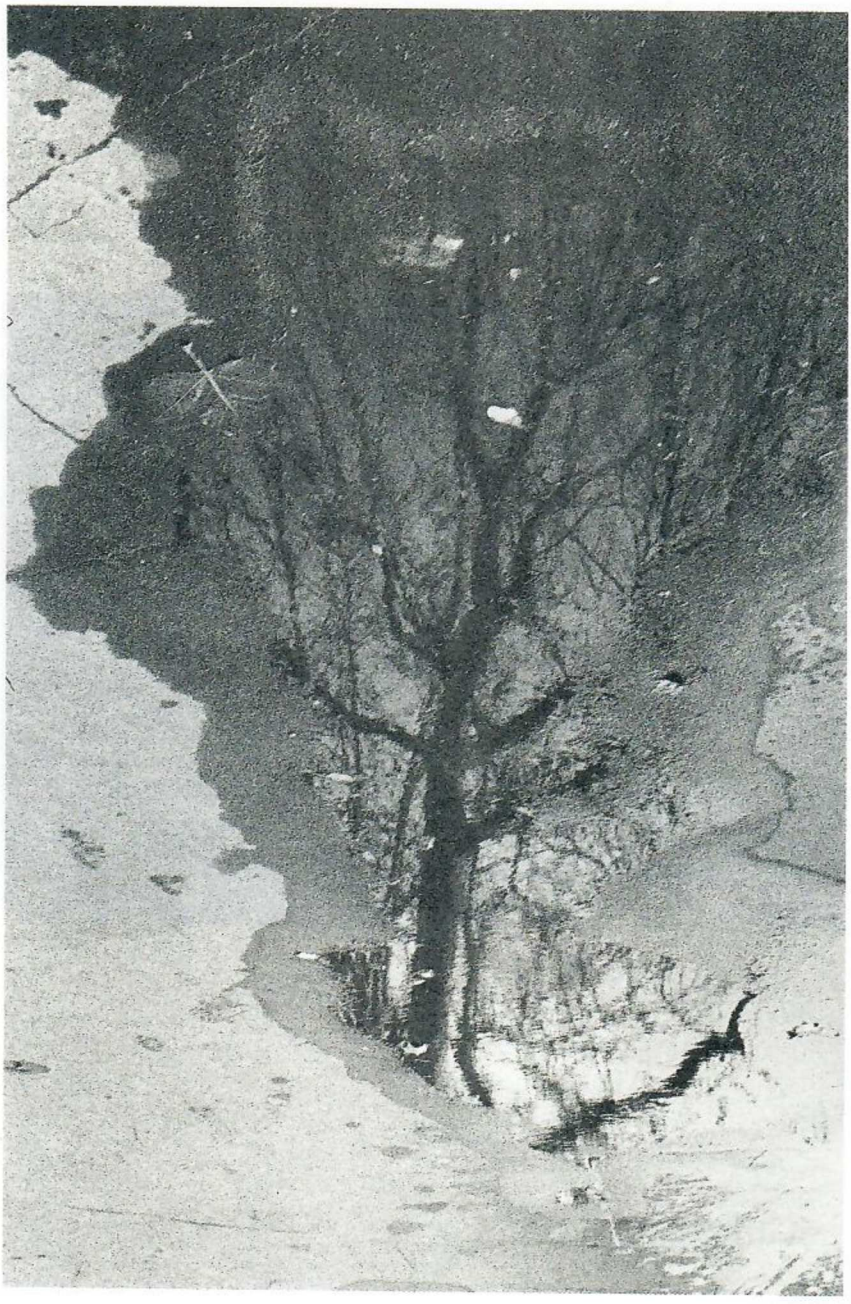
Rêves de la terre, ou rêves de la Ville ? Dans ces textures insaisissables — dans ces gris que Denise Colomb allume d'harmoniques, et qu'elle nourrit d'intensité —, ce que l'énigme profère, ce sont moins des formes brouillées — qu'il faudrait découvrir ou dévoiler ou décrypter — que des signaux, des indices d'une étrangeté sans amarres; moins les mots ou le contenu d'un «message» que la tonalité d'une exigence.

Vastes clés, dressées toutes droites, des poteaux indicateurs de direction, ou de panneaux d'interdiction, vous voici retournées vers les mondes d'en bas, désignant notre base plutôt que notre sommet : à quels mondes ouvrez-vous ? Est-ce aux bizarreries d'un «monde à l'envers», où le bas égale le haut, où la Fête dissipe les hiérarchies sociales, où ce qui est *désigné* tombe comme une pierre à nos pieds, où ces croix brandies vers le sol inaugurent les solennités de messes noires ? Envers, Enfers ou mondes *autres ?* Ici, la grille apaise les effluves qui tenteraient de monter — délétères ou enivrants ? Les tickets de métro oblitérés, piétinés, souillés sont jetés à la volée pour quel *autre* voyage ? Les traces des semelles de piétons se hâtent dans la boue : eux n'ont pas reparu. Clés jetées vers notre main, et trop vastes pour elle, ouvrez-vous à un monde impossible où le fleuve remonte vers sa source, où la flaque se troue de quelque ville d'Ys, où la main se tend vers l'autre *et la rencontre* ?

Eparpillement de riens, restes menus, rebuts de notre passage sur cette terre urbaine et boueuse.

Et puis, voici que le tangage des arbres se fixe soudain en craquelures, en un réseau de bronchioles. Le monde flou de la pluie, où se dissipaient les limites des choses et se fondaient les éléments, soudain devient d'une extrême précision. Comme dans la parole oraculaire, le détail fait sens, accroche l'œil ou l'oreille, fixe et retient l'attention.

Le château-fort surgit dans une courbe patiente et féminine, comme la Loire cuirassée et serpentine de Max Ernst. Les feuilles jaillissent nettes entre les pavés estompés. Des agates aiguisent leurs arêtes. La boue fige ses friselis en vaguelettes régulières et aiguës. Le grouillement insaisissable et sulfureux devient forme définie.

Formes belles et fortes, enfantées par les noces extatiques de l'eau et de la terre.

Jacqueline Chénieux